

L
A
G
A
Z
E
T
T
E
N°
15



Créer

« SCIENCE SANS CONSCIENCE
N'EST QUE RUINE DE L'ÂME »

Introduction au *Symposium* « Médecine et Conscience ».

Rueil Malmaison 2022



François RABELAIS (1494-1553)

L'interprétation que l'on donne à cette citation provenant du Chapitre VIII du *Pantagruel* de Rabelais doit être replacée dans le contexte du XVI^{ème} siècle, époque du renouveau des arts, des lettres, de la pensée, des goûts et de l'éducation. C'est le temps des découvertes de mondes nouveaux, de la Réforme et de l'essor de l'Humanisme. L'homme de la Renaissance a besoin d'idées nouvelles, il a l'appétit du savoir avec un idéal de sagesse et de philosophie de la vie.

Pour F. Rabelais, travailleur infatigable et d'une curiosité universelle, savoir et sagesse se confondent avec la connaissance de l'Antiquité : découvrir la vérité morale avec Platon, la vérité juridique du droit romain, la vérité religieuse des Evangiles, la vérité scientifique des médecins, astronomes, mathématiciens, naturalistes... Il veut libérer le corps et l'esprit des contraintes du Moyen Age. Le gigantisme de Gargantua et de Pantagruel prend chez lui une valeur symbolique car l'humanité est géante et il faut que « rien ne lui soit inconnu ».

Rencontrons maintenant François Rabelais :

Il naît en 1494 non loin de Chinon, son père est avocat, il est instruit au couvent de Baumette selon les méthodes scolastiques qu'il dénoncera plus tard.

Il devient moine d'abord franciscain puis bénédictin de 27 ans à 33 ans. Il poursuit une activité studieuse, assidue, se passionne pour le grec, le droit et la rhétorique. Puis, pendant trois années, il voyage en France pour finalement s'installer à Montpellier où il étudie la médecine et commente les textes d'Hippocrate et de Galien.

En 1532, sa réputation lui permet, sans avoir le titre de docteur, d'être nommé médecin de l'Hôtel Dieu. Pendant près de vingt ans, il exercera la médecine avec succès en Italie d'abord où il réalise un de ses rêves humanistes puis en France où il devient l'un des premiers médecins du Royaume (licence, doctorat, enseignement). Il exerce ensuite à Poitiers, Lyon et Metz où il se réfugie de crainte d'être poursuivi pour ses écrits.

En 1551, il devient curé à Meudon, publie le Quart Livre aussitôt condamné par le Parlement. Il meurt à l'âge de 60 ans ; le Cinquième Livre lui est attribué sans qu'il soit sûr qu'il en soit l'auteur.

Voici quelques lignes de la lettre de Gargantua à Pantagruel :

« Mon fils, je t'admoneste qu'emploies ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu. J'entends que tu apprennes les langues parfaitement, premièrement la grecque à l'imitation de Platon, secondairement la latine à Cicéron, puis l'hébraïque et la chaldaique et l'arabique pareillement. Qu'il n'y ait d'histoire que tu ne tiennes en mémoire. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique je t'en donnerai quelque goût. De l'astronomie saches-en les canons. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes. Les faits de la nature, je veux que tu t'y adonnes. Puis revisite soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins sans mépriser talmudistes et cabalistes.

Mais parce que selon le sage Salomon, sagesse n'entre point en âme malveillante, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu. Aies suspect les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité, et sois serviable à tous.

Nous l'avons bien compris, Rabelais préconise de maîtriser, pour le bien de l'humanité, la science par la morale.

La « science » doit être entendue comme le savoir et la conscience comme la capacité de comprendre mais sous couvert d'une certaine morale. Mais attention, la recherche de la vérité peut éloigner des considérations de justice, de probité et d'éthique. Le rêve d'une connaissance universelle et totale peut donc se heurter à maints écueils dont la sagesse, à l'exemple des antiques, et la morale, ici religieuse, doivent être les remparts.

Rabelais a critiqué ceux qui ne connaissent ni la peur ni les limites humaines, il défend, comme Pascal plus tard, une nature humaine faible mais consciente de sa faiblesse, une connaissance qui ne relève pas d'une réflexivité sur soi-même, donc ne permettant pas à l'homme de se l'approprier.

La pensée de Rabelais en somme peut être considérée comme l'amorce de la bioéthique cherchant à réconcilier les capacités du savoir et une acceptabilité morale.

Et pour conclure, où nous conduiraient physique, médecine, chimie et génétique sans garde-fous législatifs, éthiques, moraux ? L'histoire nous a hélas montré les dégâts des avancées techniques non contrôlées et les détournements de découvertes scientifiques aux fins politiques, expansionnistes, financières, racistes voire religieuses.

Et si l'on rêvait un peu ! Si, comme pour nos aînés, dans nos écoles était inscrite au tableau la morale quotidienne à commenter, une morale de vie, de citoyenneté, de fraternité.

Si, comme dans un pays voisin, la première année d'études médicales ou paramédicales comportait un enseignement de philosophie et de sociologie cassant ainsi le diktat des mathématiques.

Si enfin, dans le cursus médical, bien trop technique, un temps était dédié à l'humain et à l'éthique...

L'Empathie dans les Etudes Médicales

A partir d'une étude montrant que le niveau d'empathie diminuait au cours des études médicales, l'Institut Universitaire Paris Descartes de Psychologie et le Département de Médecine Générale ont proposé aux internes de 4^{ème} année une formation spécifique sur ce thème.

Différentes raisons sont évoquées pour expliquer ce manque d'empathie chez les étudiants futurs médecins : leur sentiment de vulnérabilité, leur rencontre avec la morbidité et la mortalité, l'épuisement professionnel, leur remise en question du choix des études et de la spécialité.

Les profils les plus à risque de perte d'empathie au cours de l'internat sont les jeunes non formés à la relation médecin-malade, les sujets anxieux, épuisés, peu satisfaits de leur vie personnelle ou ayant peu d'activités sociales ou sportives.

On leur propose des cours magistraux sur l'empathie, des séances de jeux de rôles, des séances de groupes Balint, des sessions d'examens cliniques objectifs structurés.

Les règles du jeu s'articulent autour des principes de confidentialité, de bienveillance et de non-jugement.

Différents scénarios sont proposés : l'annonce d'une mauvaise nouvelle, l'accompagnement d'une maladie chronique, la gestion d'un patient réticent, l'attitude devant des demandes abusives, la gestion des situations d'agressivité.

LES BLAGOUNETTES du Dr. D.

« Je suis allé sur un site pour maigrir et ils me demandent si j'accepte les cookies...
Ils se foutent de moi ! »

« Je viens de passer Gare du Nord, j'ai vu plusieurs jeunes en train de se vacciner tout seuls.
Bravo, belle initiative ! »

« Un Polonais va chez l'ophtalmo, il lui montre des lettres sur le mur C Z J W O N I H T A W C Z.

- Vous pouvez lire cette ligne ?
- Non seulement je peux la lire, mais je connais ce gars ! »

BREVES

- Les téléconsultations dont le nombre a explosé depuis la pandémie avec plus de 20 millions remboursées par l'Assurance Maladie n'ont pas généré une explosion des litiges (Source MACSF). Le motif le plus fréquent de litige en termes de consultations à distance porte sur les erreurs diagnostiques.
- Aux USA, Amazon se lance dans la téléconsultation à grande échelle. « Amazon Care » propose des consultations à distance gratuites, des soins à domicile en cas d'urgence et la livraison de médicaments.
- En 2014, 49,8% des médecins étaient des femmes, toutes spécialités confondues. Elles représentent 58% des primo-inscriptions au tableau de l'Ordre. Les Hauts de Seine sont le département qui compte la plus grande proportion de femmes médecins (58%).

L'histoire de l'Hôpital FOCH

En 1926, l'américain Bernard FLURSHEIM est chargé de réorganiser la Croix Rouge américaine et de répartir les aides attribuées à l'Europe par les U.S.A. après la première guerre mondiale. L'« American National Red Cross » née en 1881 à Washington grâce aux efforts de Clara BARTON qui avait voué sa vie à l'action humanitaire dès la guerre de Sécession et de plusieurs mécènes milliardaires dont John D. ROCKEFELLER, avait en effet le projet de déployer ses moyens d'assistance et de soins pour permettre aux belligérants de se reconstruire médicalement.

B. FLURSHEIM contacte donc son ami Justin GODART, Secrétaire d'Etat à la santé militaire pendant la première guerre, puis Ministre du travail et de l'hygiène du cartel des gauches (1924-1925), Député de Lyon puis Sénateur du Rhône et finalement Ministre de la Santé (1932).

Les deux partenaires envisagent d'édifier en région parisienne une clinique médicale et chirurgicale pour les patients issus des classes moyennes, partie de la population ni trop pauvre pour bénéficier de l'aide sociale ni assez riche pour payer l'hôpital.

Une fondation est alors créée afin d'en assurer la construction et la gestion baptisée Fondation Franco-Américaine du Mont Valérien.

Les deux instigateurs sont soutenus et conseillés par le Docteur WINCHESTER du BOUCHET, ancien chirurgien-chef de l'Hôpital Américain d'ambulance de Paris de 1914 à 1919 au Lycée Pasteur, réquisitionné, où 12000 malades français, anglais et américains y furent soignés. (L'American Field Service assurait alors le transport des blessés grâce aux ambulances Ford particulièrement fiables et facilement utilisables, assemblées dans les ateliers de Levallois Perret. Celles-ci ont notamment servi lors de la bataille de la Marne).

L'idée était donc de créer un établissement de soins doté de chambres individuelles et répondant aux techniques les plus avancées.

Reconnue d'utilité publique en 1929, la Fondation du Mont Valérien dite Fondation Foch, en mémoire du Maréchal venant de décéder, décide d'installer son projet de construction à Suresnes avec le soutien du Maire de la ville Henri SELLIER, adepte de l'hygiénisme.

A partir de 1932, un hôpital de 350 chambres et une école d'infirmières voient le jour sur les terrains appartenant à la famille de Charles Frederick WORTH, ancien couturier de l'Impératrice Eugénie.

(C'est C.F. WORTH qui avait créé en 1858, Rue de la Paix, la première maison de couture présentant ses propres collections et ouvrant le cycle de modes printemps-été et automne-hiver. C'est lui qui inventa le mannequin vivant, les défilés de mode et qui associa couturiers et artisans chausseurs, chapeliers et maroquiniers).

C'est entre 1865 et 1869 qu'est construit à Suresnes sur 15000 m² sa demeure. En 1892, son fils Gaston WORTH fait ériger sur le site un pavillon néo-normand, nommé a posteriori « Pavillon Balsan ». En 1931, le Château de C.F. WORTH est démoli et les jardins se destinent à accueillir le futur hôpital.

Deux autres personnalités marquent l'histoire de cette création par leur énergie pour réunir les fonds nécessaires à l'acquisition des terrains et la construction de l'édifice : la Princesse EDMOND de POLIGNAC et Consuelo VANDERBILT, fille du milliardaire américain roi des chemins de fer outre atlantique et mariée au Colonel Jacques BALSAN pionnier de l'aviation française. (Le seul bâtiment d'origine qui persiste actuellement est le Pavillon Balsan). Toutes deux seront soutenues par le Comité des Dames (groupe de femmes philanthropes) et l'Etat pour sa part subventionnera plus de la moitié de la somme nécessaire aux travaux.

L'inauguration officielle de l'hôpital aura lieu le 25 Octobre 1936 en présence du Président de la République Albert LEBRUN, du Président du Conseil Léon BLUM, de l'Ambassadeur américain en France et de la veuve du Maréchal FOCH.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, l'hôpital est réquisitionné successivement par le Service Français des Armées, puis pendant l'occupation par les services médicaux du Reich de juin 1940 à janvier 1944. Puis le service de santé allemand est transféré à l'Hôpital Raymond Poincaré de Garches (construit à la même époque que l'Hôpital Foch), moins susceptible d'être bombardé, et le personnel de Garches vient alors travailler à Suresnes.

L'Hôpital Foch de couleur blanche, particulièrement visible est repeint en vert par les services de camouflage allemand. Des échelles extérieures sont installées aux fenêtres afin de pouvoir évacuer rapidement l'édifice en cas d'attaque.

Après la Libération, l'hôpital devient une structure à caractère social et est pris en charge par l'Assistance Publique. De 1949 à 1995, la gestion de l'établissement est confiée à la Caisse de Prévoyance de la SNCF.

La capacité de l'hôpital s'accroît pour atteindre 890 lits entre 1970 et 1980.

En 1996, sous l'impulsion de Simone VEIL, la Fondation Foch crée conjointement avec le Conseil Général des Hauts de Seine et la ville de Suresnes « l'Association Hôpital Foch » afin de reprendre la commande de la gestion de l'établissement.

En effet, au départ de la SNCF, des défauts de sécurité et de remises aux normes des bâtiments sont constatés qu'une expertise chiffre à 109 millions d'Euros. Pendant huit ans, les contentieux s'enchaînent. C'est finalement Claude GUEANT, Secrétaire Général de l'Elysée, qui intervient pour que soit signé un protocole transactionnel, bonne affaire pour la SNCF qui ne débourse que 25 millions versés à la Fondation et non à l'Association. En 2013, un rapport de l'IGAS met en évidence des liens financiers complexes entre ces deux entités ce que conteste la Fondation. Celle-ci entre 1999 et 2015 versera à l'hôpital 40 millions d'Euros et recevra le Label « Don en confiance » permettant de moderniser, numériser et robotiser l'établissement qui est agrandi et ouvre une maison médicale de garde.

Aujourd'hui l'Hôpital Foch est le plus important hôpital privé universitaire d'intérêt collectif avec la qualification de Centre de Recherche Clinique. Il couvre la totalité du champ médical et chirurgical de l'adulte.

300 médecins/chirurgiens y travaillent réalisant 260 000 consultations externes, 60 000 hospitalisations, 3000 naissances et plus de 100 transplantations d'organes (poumons et reins) dans l'année.

Il a une forte implication dans l'enseignement, la formation et les travaux scientifiques touchant les domaines de l'insuffisance rénale aiguë, la physio-pathologie de l'HTA, l'immunologie des transplantations et la neurophysiologie.

En Novembre 2020, la première greffe pulmonaire en France pour un malade Covid 19+ y a été effectuée.

Le Groupe Foch comprend de nos jours outre l'hôpital, la clinique chirurgicale du Val d'Or de Saint Cloud, un pôle maternité - PMA, une école d'infirmières et de sages-femmes et plusieurs unités de recherche.